



Le retour d'un symbole

Parmi les espèces emblématiques à l'échelle de l'Amérique du Nord, le Pygargue à tête blanche a une place bien particulière. Devenue l'emblème des États-Unis en 1782, l'espèce, considérée comme un symbole de liberté et de démocratie, est aussi souvent associée aux grands espaces sauvages du continent.

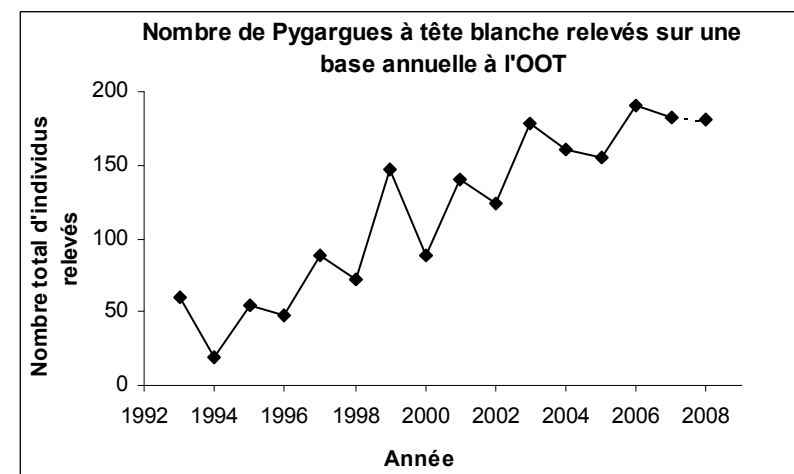
Autrefois commun, voire abondant dans les habitats bordés par des grands étendues d'eau tels qu'on peut en retrouver en Floride, dans les provinces maritimes et dans la région des Grands Lacs, le Pygargue a subi un déclin massif à partir du XIX^e siècle. Les causes de ce déclin sont directement liées à l'homme et comprennent entre autres la perte d'habitat, la chasse et le trappage. L'espèce était si abondante en Alaska qu'entre 1917 et 1952, une prime avait été offerte pour chaque individu abattu. Pendant cette période, plus de 128 000 individus auront ainsi été chassés. Déjà affaiblie par une telle persécution, la population de Pygargues a ensuite chuté avec la venue de plusieurs pesticides organochlorés (dont le DDT), qui ont nui de manière importante au succès reproducteur de l'espèce.



Un Pygargue à tête blanche de première année, en migration au-dessus de Tadoussac. © Samuel Denault

Au Québec, il est difficile d'établir l'étendue du déclin, puisque les données avant 1950 traitant du Pygargue sont très fragmentaires. Par contre, une estimation effectuée à la fin des années 1980 établissait le nombre de couples nicheurs à moins d'une quarantaine, pour l'ensemble de la province.

Depuis la fin des années 70, avec l'interdiction de plusieurs pesticides et la mise en place d'une réglementation plus sévère pour protéger l'espèce, la situation du Pygargue semble s'améliorer, et ce, tant au Québec qu'à l'échelle nord-américaine. Au début des années 1980, le nombre de Pygargues pour l'Amérique



du Nord avait été estimé à 80 000, alors que ce nombre atteignait 100 000 en 1999. À l'échelle de la province, le nombre de couples nicheurs se situerait maintenant entre 75 et 150 couples. Ces tendances sont entre autres confirmées par les données obtenues à partir des relevés visuels de l'OOT. Depuis 1993, on constate une augmentation considérable des individus relevés à Tadoussac; leur nombre est passé d'une cinquantaine d'individus à 180 en moyenne (voir graphique). Ce qui est davantage encourageant, c'est qu'une

forte proportion des individus observés est représentée par des juvéniles de l'année. Ainsi, au courant des

trois dernières années, respectivement 49 %, 47 % et 45 % des oiseaux dénombrés étaient des immatures de première année. Tout cela laisse croire à un retour en force de ce majestueux rapace.

Relevés visuels Tant les observateurs que les rapaces se font rares maintenant aux dunes de Tadoussac. Au cours des deux dernières semaines, seulement 45 rapaces ont été dénombrés, dont 20 Pygargues à tête blanche, 9 Buses à queue rousse et 9 Buses pattues. Malgré cette accalmie, les recenseurs de l'OOT ont eu de belles surprises. Deux Chouettes épervières ont ainsi été aperçues en migration, une première à l'OOT depuis le 23 octobre 2001. Trois autres individus avaient aussi été observés en 2000, qui est la dernière année où une irruption de cette espèce avait été notée dans le sud du Québec.

La mention la plus surprenante revient toutefois à Samuel Denault qui a pu observer deux Hirondelles à front brun en déplacement aux dunes, le 7 novembre dernier. Il s'agissait d'une première observation dans la province depuis huit ans, pour cette espèce qu'on retrouve principalement à Cuba, au Mexique et au Texas. D'autres mentions ont par la suite été signalées à divers endroits dans l'est du Canada, de Terre-Neuve à l'Ontario.

Dénombrement des espèces prioritaires à l'OOT		
Espèce	Semaines 11 et 12 du 7 au 20 nov.	Total 2008
Bec-croisé bifascié	562	9 408
Sizerin flammé	2 734	47 779
Tarin des pins	57	30 786
Durbec des sapins	364	2 587
Roselin pourpré	2	404
Gros-bec errant	286	414
Jaseur d'Amérique	114	4 098
Jaseur boréal	3147	5 276
Pic à dos rayé	4	28
Pic à dos noir	1	203
Mésange à tête noire	71	422
Mésange à tête brune	60	4 331
Quiscale rouilleux	0	384
Alouette hausse-col	0	1 590
Pipit d'Amérique	0	1 257
Merle d'Amérique	78	2 272

Recenseurs : Samuel Belleau, Samuel Denault et Olivier Barden

Du côté des passereaux prioritaires à l'OOT, on ne peut passer sous silence les bons passages de Jaseurs boréaux. Avec le dénombrement de 3 147 individus depuis le 7 novembre, le total de 5 276 Jaseurs pour la saison surpasse déjà celui enregistré en 1998 de 3001 individus. Dans la région, plusieurs groupes de quelques centaines d'oiseaux ont aussi été observés à tourner et à s'alimenter dans les sorbiers encore remplis de fruits.



Le Goéland arctique, bien présent dans l'estuaire. © Samuel Belleau

Pour ce qui est des oiseaux aquatiques, les premiers rassemblements d'importance ont été notés pour le Goéland arctique, une espèce qui niche dans l'archipel de l'Arctique canadien et hiverne dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent. Un groupe de 105 individus a ainsi été aperçu le 20 novembre.

Sur ce, toute l'équipe vous souhaite de belles observations et vous invite à contribuer au maintien de ses activités en visitant le site Internet de l'OOT (<http://www.explos-nature.qc.ca/oot/contribuer.php>).

Équipe de rédaction : Pascal Côté (auteur, pascal.cote.oot@gmail.com) et Andrew P. Coughlan (éditeur et traducteur, version anglaise)

En 2008, l'OOT bénéficie de l'appui du Service canadien de la faune et du Programme de stages pour les jeunes Horizons Sciences d'Environnement Canada, du parc national du Saguenay, du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, du Parc marin Saguenay-Saint-Laurent, de la Fondation de la faune du Québec, de Protection des oiseaux du Québec, du Centre de la conservation de la faune ailée, du CLD de la Haute-Côte-Nord, du Baillie Birdathon d'Études d'oiseaux Canada, du Fonds de développement OOT d'Explos-Nature et du Fonds des amis de l'OOT.